

#VU

C'est l'histoire d'un groupe de mecs qui demande à un mec de draguer une nana pour qu'elle lui envoie une photo d'elle.



Photos © Gilles Destexhe

26

Midi trente. L'heure de la pause repas pour l'équipe d'Arts Nomades qui travaille sur son nouveau spectacle, dans la maison Stepman, le Centre Culturel de Koekelberg, un bâtiment du début du vingtième qui servait d'atelier au sculpteur-décorateur Charles Stepman. Andréas et Julie m'accueillent et nous nous installons dans l'espace de répétitions.

Interview par Didier Poiteaux

Didier / Pouvez-vous me retracer l'histoire de la création de ce spectacle ?

Andréas / On a toujours voulu faire des spectacles inclusifs, pensant que la meilleure façon d'exprimer un message est de faire participer le spectateur.

Quand on a pris conscience de l'importance grandissante des nouvelles technologies, de leur place dans nos vies et surtout de leurs influences dans nos comportements et notre intimité, on a créé *Noodle brain*. Un jour, Mattias De Paep, auteur flamand du livre *Sexting*, est venu nous voir pour nous partager son envie d'en faire exister une version française. On lui a proposé de venir voir *Noodle brain* pour s'assurer que nos points de vue étaient convergents, surtout sur la nécessité de ne pas être dans un positionnement manichéen : pour ou contre les nouvelles technologies. Quand on s'est aperçu qu'on parlait la même langue, (rire), on s'est lancé dans l'aventure.

Didier / Si vous deviez résumer le spectacle, que diriez vous ?

Julie / C'est drôle car c'est une question qu'on pose dans les classes et suivant la façon dont les élèves répondent, on peut deviner leurs points de vue.

Didier / Tu m'en parles un peu ?

Julie / L'histoire peut être racontée en s'appuyant sur le point de vue d'un des protagonistes. Le mien est plus proche de Lisa que j'interprète. Mais d'autres peuvent en choisir un autre : plus clinique, ou plus axé sur le personnage masculin. Les portes d'entrées sont diverses. Pour résumer la pièce je dirais que c'est l'histoire de Lisa, une jeune ado, qui tombe amoureuse d'un garçon, et pour lui faire plaisir et répondre à une certaine injonction générale des ados, elle lui envoie une photo d'elle les seins dénudés. Ce qu'elle ne sait pas à ce moment-là, c'est que ce jeune homme a fait un pari avec son groupe de potes et que cette photo va être largement diffusée dans l'école et bien plus

largement encore à l'extérieur. Ce qui va complètement chambouler sa vie. Dans la pièce, il y a deux temporalités qui s'alternent, celui d'une soirée d'anciens élèves dans laquelle Lisa adulte s'invite pour régler ses comptes et le temps narratif et chronologique de cette histoire de Lisa adolescente.

Andréas / L'auteur a aussi fait le choix de faire tomber le quatrième mur, avec des adresses directes au public. Un procédé qu'on utilise beaucoup en théâtre forain et c'est aussi en cela que le texte est proche de nos pratiques artistiques.

Didier / Quels sont les autres résumés du spectacle qui vous sont communément faits dans les classes ?

Andréas / Je voudrais en citer un qui m'a particulièrement marqué. C'est une fille qui parle, elle nous dit: *C'est l'histoire d'un mec qui a envoyé une photo de sa nana...* Elle se reprend: *C'est l'histoire d'une nana qui a envoyé une photo à son mec et son mec l'a envoyée... Non...* Et elle se reprend encore: *C'est l'histoire d'un groupe de mecs qui demande à un mec de draguer une nana pour qu'elle lui envoie une photo d'elle.* C'est un résumé merveilleux car tout est dit. Les élèves évoquent souvent la pression sociale comme préexistante, donc à l'origine de l'histoire.

Julie / L'évocation de cette pression est présente dans les débats, aussi bien pour Lisa que pour le garçon. A savoir que si le garçon n'avait pas renvoyé la photo à son groupe de potes, c'est lui qui aurait eu des problèmes. Ce qui montre bien cette pression sociale à l'intérieur du réseau, l'obligation d'être vu et d'être montré. Ce que Nicole Aubert et Claudine Haroche nomment la *tyrannie de la visibilité*¹. S'y soustraire c'est prendre le risque de ne plus faire partie du réseau sachant que le besoin d'appartenance est bien sûr, immense. Avec les débats que nous avons menés jusqu'à présent, on a pris conscience que la pression de visibilité, même si elle naît d'un groupe réel, vient de plus loin. Elle vient d'une chose plus grande: le réseau, qui lui est virtuel. Alors le fait de se montrer n'est plus du tout remis en question, c'est devenu la norme. L'existence même de l'intimité n'est plus vraiment imaginable.

Didier / Sur cette notion d'intimité, avez-vous la sensation d'une mutation aujourd'hui ?

Andréas / Les points de vue sont très différents, et même plutôt à *géométrie variable* en fonction des personnes dont on parle. Je vais encore citer une discussion dans une classe. Un gamin dit *Moi si quelqu'un m'envoie sa photo, je m'en fous, je la fait suivre.*

Aujourd'hui, il y a obligation de révéler notre intimité

Quand je lui demande s'il a l'accord de cette personne pour faire ça, il m'explique que le fait d'envoyer sa photo inclut de manière tacite, l'accord pour la diffuser. Alors je lui demande sa réaction en imaginant que ce soit une photo de sa soeur. Et c'est là qu'on arrive à la *géométrie variable* car immédiatement il répond: *Tu touches pas à ma soeur!* Il est inimaginable pour lui que sa soeur, ou sa mère puissent se retrouver dans cette situation. Cela démontre que, parfois, pour qu'il y ait une empathie possible il faut un lien fort. Bien sûr, on ne peut pas généraliser. On a aussi entendu des adolescents dire que quand ils reçoivent ce genre de photo, ils la suppriment automatiquement, ou vont avertir la personne s'ils la connaissent, pour savoir si elle est au courant, etc....

Julie / A la fin du spectacle, j'expose mon corps par le biais d'une photo. Très souvent la question m'est posée de savoir si c'est vraiment moi. Comme si se montrer nue sur une scène de théâtre était la chose la plus brûlante dont il fallait connaître la véracité. La principale réaction quand je leur réponds que c'est bien moi est de me féliciter et même, bizarrement, de me remercier de l'avoir fait. Dans un autre extrême, parfois, la comédienne que je suis est une pute, comme Lisa dans la pièce, car elle montre ses seins. Je constate que la nudité, même s'ils disent en voir tout le temps sous les yeux, choque, intrigue, fascine et d'autant plus quand un lien s'est créé comme c'est le cas avec le spectacle et les rencontres qui s'ensuivent.

Andréas / Cette photo finale du spectacle n'est pas brute, pas pornographique. Elle prend l'allure d'une oeuvre artistique, et souvent les élèves font la différence entre le nu qui s'inscrit dans une volonté de magnifier le corps, et celle qu'envoie Lisa, dans l'histoire. Ils reconnaissent que c'est de l'art, certains font allusion à des peintures déjà vues.

Julie / Ce qui permet d'ouvrir plus loin la réflexion sur l'intimité et la nudité.

Didier / Vous diriez donc que la notion d'intimité chez les adolescents a muté ?

Andréas / Sans aucun doute. Par la pression extérieure. Aujourd'hui, il y a obligation de révéler notre intimité. Le smartphone est fortement lié à ce phénomène. On a eu l'envie de créer *Noodle brain* quand notre fille était en 6^{ème} primaire. Si elle se chamaillait avec des gens de sa classe, ça continuait en dehors de l'école, sur msn à l'époque. Elle ne se couchait pas avant trois heures du matin. Il n'y avait plus de temps de répit, de temps de mise à distance pour penser sereinement, de temps d'intimité pour prendre du recul. Cet espace différent n'existe plus. Au contraire, on ouvre une continuité quasi infinie.

Julie / Pour préparer les répétitions, j'ai tapé *sexting*² sur le moteur de recherche. J'ai découvert des modes d'emploi pour bien réussir son sexting. C'est fou! Comment se déhancher, qu'est-ce qui est plus attrayant, ... En voyant ça je me suis vraiment dit que j'avais loupé un épisode. Sur internet tu peux te faire conseiller auprès d'*experts* qui ne font pas forcément de mise en garde, ni de précaution d'envoi par ailleurs.

Didier / Une dernière question, avez-vous découvert en créant ce spectacle des mutations sociétales que vous n'auriez pas imaginées ?

Julie / L'ampleur de la tyrannie de l'instant.

Andréas / Aujourd'hui, faut faire vite. Et plus tu vas vite, moins tu réfléchis. Donc comme ça des choses peuvent t'échapper. On est poussé à réagir tout de suite, moi je lutte contre ça.

Julie / Dans une société qui ne serait pas autant dans la vitesse et la performance est-ce que le sexting existerait ? |

¹ *Les tyrannies de la visibilité*, ouvrage collectif sous la direction de Nicole Aubert, Claudine Haroche. Editions érès. Collection sociologie clinique.

² *Sexting* est un terme anglais formé à partir de *sex* (sexe) et *texting* (envoi de SMS). Il désigne l'envoi via les réseaux sociaux (depuis smartphone ou webcam par exemple) d'images ou de vidéos de soi sexuellement explicites. La plupart du temps, ces photos sont seulement adressées au partenaire dans le cadre d'une relation intime et amoureuse, mais il arrive qu'elles soient envoyées à des tiers sans aucun lien avec le jeune en question.